

En entendant ces vers délicieux, ne vous semble-t-il pas revenir à ces beaux temps où les sages séduisaient les hommes à la philosophie dans la langue harmonieuse de la poésie, sa céleste sœur ? Écoutez encore, le chansonnier se fait prophète :

Société, vieux et sombre édifice,  
 Ta chute, hélas ! menace nos abris :  
 Tu vas croûler, point de flambeau qui puisse  
 Guider la foule à travers tes débris !  
 Où courons-nous ? Quel sage en proie au doute  
 N'a sur son front vingt fois passé la main ?  
 C'est aux soleils d'être sûrs de leur route ;  
 Dieu leur a dit : voilà votre chemin.

Mais le passé nous dévoile un mystère ;  
 Au bonheur, oui, l'homme a droit d'aspirer :  
 Par ses labeurs, plus il étend la terre,  
 Plus son cerveau grandit pour l'enserrer.  
 En nation il vogue, nef immense,  
 Semer, bâtir, aux rivages du temps ;  
 Où l'une échoue, une autre recommence.  
 Dieu nous a dit : Peuples, je vous attends.

Humanité, règne ! voici ton âge  
 Que nie en vain la voix des vieux échos.  
 Déjà les vents, au bord le plus sauvage,  
 De ta pensée ont semé quelques mots.  
 Paix au travail ! paix au sol qu'il féconde !  
 Que par l'amour les hommes soient unis ;  
 Plus près des cieux qu'ils replacent le monde ;  
 Que Dieu nous dise : Enfants, je vous bénis.

Du genre humain saluons la famille.  
 Mais qu'ai-je dit ? pourquoi ce chant d'amour ?  
 Aux feux des camps le glaive encore scintille,